

Un laptop dans les mains de la première à la rhéto

LE RÉSUMÉ

Un **laptop** pour remplacer les livres. des **coachs** à la place des professeurs.

Bienvenue dans la «**GenZ Klas**» qui promeut l'apprentissage **individualisé et immersif** dans le **numérique** pour mieux préparer les étudiants aux **métiers du futur**.

SARAH GODARD

Cela ressemble à une ruche. Bruyante et aérienne. Sauf qu'ici, les abeilles sont des étudiants de premier cycle. Ils travaillent en duo, en trio, voire en groupe dans ce large open space de l'Institut technique GO!, à Halle, où ils se déplacent et gèrent leur programme librement. «Si je devais tout recommencer depuis le début et construire une école, il n'y aurait que quatre murs. Je décroisnerais tout», nous explique avec un large sourire sa directrice Maggy Vankeerberghen.

Il y a bientôt deux ans, l'établissement a lancé le projet «GenZ» (pour génération Z ou «digital native») qui vise à renforcer l'éducation numérique des étudiants dès la première année secondaire en leur apprenant à utiliser correctement les technologies de l'information et de la communication (TIC) et les médias. La direction estime en substance que les élèves qui entrent dans le secondaire aujourd'hui doivent être préparés à un monde numérique en constante évolution et que l'enseignement tel qu'il est dispensé aujourd'hui ne répond tout simplement pas à ce besoin.

Cette évolution est d'autant plus importante qu'elle entraîne un changement majeur dans les emplois à venir. «Beaucoup de nos élèves seront recrutés dans des professions qui n'existent pas aujourd'hui.

Or, les entreprises nous le disent aussi: vos élèves doivent avoir les compéten-

ces techniques et numériques mais également la maturité qui va avec. La digitalisation touche tous les secteurs et ce n'est pas avec une petite heure d'informatique par semaine qu'on va les y préparer», tempête Maggy Vankeerberghen.

Chacun son rythme

Tous les lundi matins, Léo et Michelle (prénoms d'emprunt) reçoivent donc sur le dashboard de leur ordinateur les tâches et/ou devoirs à accomplir pour la semaine et les délais impartis. Mathématique, cours de langue, expression corporelle... Ils travaillent et apprennent à leur rythme en déterminant la manière dont ils gèrent leur horaire hebdomadaire. Ils programment même eux-mêmes les évaluations et tests lorsqu'ils se sentent prêts.

«Nous faisons en sorte que nos élèves soient le plus à l'aise possible pour qu'ils puissent travailler à leur propre rythme. Il n'y a qu'une seule chose qu'on leur demande, c'est de respecter les délais. Toutes les tâches attribuées le lundi doivent être achevées pour le vendredi», résume la directrice. Les objectifs sont multiples: responsabiliser l'étudiant dans son processus d'apprentissage, lui apprendre à travailler de manière autonome, à s'évaluer, à travailler en équipe... «Les applications que nous utilisons doivent permettre à l'élève de voir comment il évolue sans le stigmatiser au sein de la classe», insiste Maggy Vankeerberghen.

Les élèves ont accès à tous les réseaux sociaux les plus connus, de Facebook à Twitter en passant par Instagram, par exemple. Il n'y a aucune restriction. «Le contraire serait illogique parce qu'on ne leur apprend pas seulement à utiliser un ordinateur et à surfer sur internet. On veut aussi développer leurs 'soft skills' et leur esprit critique, leur apprendre à différencier le vrai du faux. Cela fait partie de la vision de l'école pour mettre en place un enseignement qui a du

sens», commente Maggy Vankeerberghen.

Des coachs plutôt que des profs

L'ordinateur appartient à l'élève. Il peut le reprendre chez lui et toute la famille peut l'utiliser. S'il faut rajouter un programme ou une application, l'équipe IT s'en charge. «Tout le contenu de l'ordinateur se

trouve dans le cloud. Tout est visualisable à n'importe quel moment par les coachs qui peuvent suivre la progression individuelle des élèves et intervenir volontairement ou sur demande en cas de difficultés», ajoute Kathleen, éducatrice.

Les professeurs aussi ont dû se mettre à l'heure du numérique. «Certains enseignent de la même manière depuis trente ans. Aujourd'hui, leur rôle et la manière d'enseigner changent: ils ne sont plus devant les élèves mais à côté d'eux. Ils les accompagnent. Mon rôle aussi a changé. Je suis, en quelque sorte, moins diabolisée», s'amuse-t-elle.

Des laptops à tous les étages

Pour transformer son enseignement et intégrer la technologie dans ses salles de classe, l'école a notamment rejoint, comme deux autres établissements en Belgique, la communauté des Microsoft Showcase Schools qui met l'accent sur l'apprentissage personnalisé à travers l'utilisation de différents appareils, programmes ou applications dont Azure, Office 365, OneNote, Minecraft: Education. «Aujourd'hui, les élèves qui arrivent dans notre école ont un parcours de plus en plus différencié. Certains ne parlent pas le néerlandais ou le français, d'autres présentent des troubles de l'apprentissage (dyslexie, dysgraphie, dysphasie...). Il n'est plus possible d'enseigner de manière verticale», justifie Maggy Vankeerberghen.

La directrice précise qu'outre l'achat de la licence Microsoft pour tous ses professeurs, l'école travaille avec toute une série d'autres

outils comme Wezooz, Duolingo, Edumedia ou encore Autocad. Elle a également lancé un programme baptisé «Laptop in de klas» (laptop en classe). «Nous avons délibérément choisi de n'acheter aucun manuel scolaire auprès des éditeurs. Pour 21 euros par mois, les élèves reçoivent tous un ordinateur portable qu'ils peuvent reprendre chez eux tous les jours», explique Maggy Vankeerberghen, qui précise que dans les années à venir, le programme sera étendu à toutes les classes.

L'école du bien-être

Pour cette dernière, les bienfaits de ce nouveau type d'enseignement sont très encourageants. Du côté des élèves, d'abord. «Ce qu'on remarque immédiatement, c'est qu'ils sont plus calmes et plus disposés à s'intéresser à la matière proposée. À la maison aussi, les parents nous disent qu'ils sont plus détendus et qu'ils ont envie de venir à l'école», explique Maggy Vankeerberghen.

L'impact est aussi positif du côté des enseignants. «Au final, l'investissement est moins financier qu'organisationnel. Par exemple, je ne fais plus les horaires de ces professeurs. Désormais, ils s'arrangent entre eux. De manière générale, tant les coachs que les étudiants ont un meilleur bien-être», conclut la directrice qui estime que la clé du succès réside dans le fait d'avoir une équipe motivée et soudée, capable de faire évoluer le projet. Une question de volonté et d'ambition, donc.

21 euros

Pour 21 euros par mois, l'école a remplacé tous les livres et les manuels scolaires par des ordinateurs portables.